



Chers (e) membres,

C'est en clôturant la 20ème édition de notre trimestriel que me revient la tâche agréable de vous donner quelques nouvelles du bilan de notre 8ème salon. Les premiers résultats financiers nous ont rassurés et nous pouvons déjà dire que les moyens que nous avons engagés au niveau du salon n'ont pas dépassé le budget prévu, le résultat de la recette nous a permis de boucler les dépenses en gardant une certaine réserve. Le détail du bilan du salon vous sera exposé lors de notre assemblée générale annuelle de mars 2012. A ce jour la réserve financière de l'asbl est confortable et nous permettra avec nos propres moyens de poursuivre nos objectifs, de mettre en œuvre des projets s'inscrivant dans la ligne de conduite définie en AG de notre association depuis le 2 novembre 1993, en ce qui concerne en principal, la numérisation dans les paroisses et communes des actes RP et EC et divers documents liés à l'étude historique des lieux et la diffusion de ceux-ci. La mise à disposition du public d'un local et une bibliothèque de documents didactiques et collection d'ouvrages auteurs locaux.

Sur le plan humain le bilan du salon est plus que positif, L'ambiance, le style, l'esprit GEPHIL-ESM qui régnait sur le site a marqué beaucoup de nos exposants, nos visiteurs et la presse locale. Ces derniers n'ont pas manqué à nouveau de souligner la qualité du travail réalisé par l'organisation.

Je tiens à remercier tous ceux et celles qui ont œuvré quelques jours, quelques heures ou quelques minutes à la réussite de notre 8ème salon. C'est avec fierté que je peux dire GEPHIL-ESM est une asbl qui vit et qui comme association généalogique est souvent citée en exemple.

Je pense déjà au salon 2013 où nous aurons l'occasion de fêter les 20 ans de l'association. Déjà j'y travaille afin que ces vingt ans soient fêtés avec faste. Comme le pays et son tout nouveau gouvernement nous clôturons l'année avec l'espoir que la crise touche le moins de monde possible et permette à nos descendants de vivre leur vie dans la dignité et dans la perspective d'un monde meilleur.

C'est sur cette dernière phrase positive que je terminerai en vous souhaitant à toutes et à tous, de bonnes fêtes de Noël et une merveilleuse année 2012.

Qu'elle exauce vos souhaits, vos envies, vos rêves et que pour GEPHIL-ESM, elle rime avec modernité, et qualité optimale des services rendus à nos amis généalogistes et passionnés d'Histoire de tous bords.

Le Président

GEPHIL-ESM asbl - Composition du conseil d'administration

Président: **FRANCOIS** André, Avenue du Pétreli, 2 5600 PHILIPPEVILLE Tél. 071666657
andrefrancois1@hotmail.com

Vice-présidente: **GERIN** Martine, Rue des coutures, 253 6042 LODELINSART Tél. 071417730
caporaligiov@swing.be

Vice-président: **De VLAMINCK** Fabian, Allée des écureuils, 86 5600 NEUVILLE Tél. 0495842250
ludovic_von_88@hotmail.com

Secrétaire: **POTY** Yves, Avenue de l'Europe, 70 5620 FLORENNES Tél. 071688645
yves.poty@hotmail.com

Secrétaire -Adj.: **MATHIEU** André, Rue du pont Tchanchès, 1 5600 PHILIPPEVILLE Tél. 071666881
bermath0@hotmail.com

Trésorier: **BOTTE** Roland, Rue Saint Hubert, 16a 5600 NEUVILLE Tél. 071668567
botte.roland@gmail.com

G E P H I L - E S M a.s.b.l.

L'ennemi fut-il intimidé, le 24 août, par quelques pièces d'artillerie françaises qui tirèrent sur lui d'Hemptinne. Toujours est-il qu'il ne dépassa pas ce jour là Florennes et Saint Aubin; ce qui permit l'écoulement sans encombre, non seulement des trois divisions formant le 10è corps, mais aussi des troupes du 3è corps qui combattaient encore en ce moment aux environs de Walcourt. La 19è division acheva de traverser Florennes le 24 août entre 9 et 10 heures, et poursuivi paisiblement sa route vers Philippeville. De là, sans cantonner, par une pénible marche de nuit, elle gagna Lomprez, Aublain, Couvin et Pesches.

La 20è division traversa Florennes en même temps que la queue de la 19è division et, par Hemptinne, gagna aussi sans incidents Soumoy, Daussois, Falemprise, où elle arriva à 14 heures, la cavalerie allemande ayant été signalée à Silenrieux, l'ordre fut donné précipitamment de se replier sur Cerfontaine. A 18 heures, les troupes, bien qu'exténuées, gagnèrent à travers bois et dans l'obscurité la ville de Chimay.

La 37è division passa derrière Florennes : la 73è brigade défila par la lisière est et la voie ferrée, gagnant Philippeville; la 74è brigade utilisa la grand route et se dirigea sur Neuville et Villers-deux-Eglises. Sans délai, ces unités continuèrent sur Boussu en Fagne et Dailly.

Le 25 au matin, la garde reprit sa marche en avant, passant successivement à Hemptinne, Chaumont, Jamagne où fut tué André CHERMANNE, à Villers-deux-Eglises où deux maisons furent incendiées, à Soumoy, à Senzeilles et à Cerfontaine.

De là, la Garde, atteignant la limite de la province de Namur, se dirigea sur Froidchapelle, Rance, Chimay et la France par Ohain. Six cents zouaves de Baïra (Sahara) logèrent à Hemptinne le 21 août et partirent le samedi 22, à 23 heures, dans la direction d'Oret. Ils repassèrent le 24 à 7 heures, disant que, depuis 3 heures du matin, ils étaient couverts de shrapnels et qu'ils se retiraient sur Mariembourg. Des troupes de cavalerie étaient venues le 23, à 23 heures, d'Hanzinne et de Morialmé; elles passèrent la nuit le long des haies et dans les chemins. Le 27, à 8 heures, un canon prit position entre Saint-Aubin et Hemptinne; à 9 heures, trois canons ramené de la région d'Henzinelle furent installés à côté du premier et, ensemble, ils tirèrent une dizaine de salves contre l'ennemi. Celui-ci ne répondit pas, et l'artillerie se retira aussitôt vers Philippeville.

Les premiers Allemands, des uhlans, parurent le mardi matin, 25 août. Arrivés à la chapelle de sainte – Brigitte, à 5 h.30, ils prirent l'une et l'autre bifurcation. L'infanterie suivit à 6 h.30; d'abord deux bataillons, puis à 10 heures, une masse évaluée à 8.000 ou 10.000 hommes, venant de Saint-Gérard, avec ambulances de la 7è compagnie du 1er régiment de la Garde. Le village offrit ce jour-là, un spectacle extraordinaire: on y comptait cinq campements importants. A 13 heures, le défilé commença dans la direction de Jamagne, Jamiolle, Villers-Deux-Eglises, Senzeille et Cerfontaine, et se poursuivit tout l'après-midi.

Le curé était resté presque seul au village. Ayant remarqué que les officiers criaient et hurlaient, il se mit à faire de même, non sans succès. Les méfaits se bornèrent au pillage et au sac des maisons. Portes et fenêtres furent brisés. C'était plaisant à voir le va-et-vient des soldats, charriant sans relâche les vins hors des caves à l'aide de seaux de cuir. Le 26 le dernier passage de troupe mit fin à l'invasion.

M. et Mme BAYET réussirent à s'évader, mais durent se mettre à genoux en face du feu, avec un groupe d'autres civils, et furent à Chaumont, lundi 24 août, de midi à 15 heures, un feu de shrapnels fut ouvert par l'ennemi sur les arrières gardes belge et françaises. Y trouvèrent la mort cinq soldats belges et deux français, à savoir : SIX louis Joseph, du 13è de forteresse, de Grand-Leez, atteint à la poitrine dans un champs d'avoine au lieu dit « Saint Joseph »; DASSY Louis, de Honnay; FRANZ Jean Joseph, d'Autelbas, et GERARD Léon, de Suxy, tous trois du 13è, dont les deux premiers tombèrent à 200 mètres, et le troisième à 30 mètres de la ferme de Prairie; LEGAT René, du 13è, de Tilly, blessé à la tête et tombé dans le bois de Reulx, à 180 mètres de la route de Philippeville; CHOLLIER Jean Pierre Victor, du 2è zouaves français tué d'une balle à la tête, à 8 heures, le long de la route de Philippeville, près du bois des Acaudries; DIHL Nicolas, artilleur français tombé au bois de Surprêt. Tous ces soldats furent inhumés en juin 1918 au cimetière militaire de Saint-Aubin. Les habitants de Jamagne s'enfuirent le 23 août. Le 24, il ne restait que trois hommes : deux furent fait otages; le troisième André CHERMANNE, 44 ans, fut tué dans un fossé, sur la route de Philippeville, en voulant se rendre dans un pâturage où paissaient ses chevaux. Quand les gens revinrent de Géronsart ou de Gonrieux, à travers la forêt de Senzeilles, ils trouvèrent leurs maisons mises à sac : les portes et fenêtres étaient brisées; les provisions, linges et ustensiles enlevés; les étables et porcheries vidées; des bouteilles vides jonchaient les chemins, trahissant les orgies auxquelles s'étaient livrés les soldats de l'ambulance et les artilleurs qui avaient occupé le village.

Les premiers français arrivèrent à Villers-Deux-Eglises le 14 août. Il en vint tous les jours qui suivirent, notamment le 20 août. Ces braves Bretons assistaient à toutes les cérémonies religieuses et les officiers prenaient place dans le chœur.

Le départ des habitants commença le 23 août et se poursuivit le 24; ce jour-là, quand le village fut envahi par 200 à 300 turcos, harassés et affamés, qui se précipitèrent dans les maisons à la recherche de vivres, il y restait à peine dix personnes. Ces turcos furent dirigés le soir sur Neuville et Mariembourg. Beaucoup de fugitifs s'étaient arrêtés dans les bois de Senzeilles et revinrent dès le lendemain.

La Garde impériale fit son entrée le 25 août, à 8 heures du matin, et le défilé se poursuivit jour et nuit jusqu'au 27. Ces soldats traitèrent les habitants restés au village comme esclaves, ou plutôt comme des bêtes de somme, et leurs biens comme s'ils eussent été leur propriété. Le bourgmestre, Alexandre MEUNIER, et le garde-champêtre, Emile GOBEAUX, durent les précéder partout, pénétrer au presbytère par une fenêtre de la cuisine dont les soldats avaient brisé les vitres, et à l'église par une porte de remise qu'ils avaient démolie. Ils donnèrent un quart d'heure au bourgmestre pour livrer 500 kilogrammes d'avoine et 18 lanternes. Malgré ses 70 ans, il passa la nuit à l'école, avec son compagnon, sur une botte de paille.

Le 26 août à 13 h.30, les maisons d'Alphonse BAYET– NICAISE et de Joseph BERTRAND-HENNAUT, sur la route de Jamiolle, furent incendiées, « parce qu'un civil avait tiré ». Or le coup de feu venait d'un Allemand à cheval, ainsi qu'en fut témoin Mr BAYET, et avait atteint un monceau de charbon. Repoussé d'abord dans la maison en flamme par les fusils braqués sur eux, M et Mme menacés de la mort. Quatre d'entre eux restèrent tellement sous l'impression de ces brutalités qu'ils ne tardèrent pas d'en mourir.

Une scène identique se passa près de l'église, où un groupe de dix-sept personnes fut sur le point d'être fusillé.

Du 15 au 24 août, des unités françaises cantonnèrent à Soumoy, le 24, à 15 heures, les officiers annoncèrent l'installation d'une batterie au sud-est de la localité et conseillèrent aux habitants de s'enfuir. Il ne resta personne et les Français se retirèrent eux-mêmes sans livrer combat.

Le 25 août, quelques centaines d'Allemands firent leur entrée au village et, constatant qu'il ne s'y trouvait pas de Français, ils se dirigèrent sur Senzeilles. Les habitants rentrèrent la plupart après deux ou trois jours d'absence.

Un bataillon de zouaves et des Algériens vinrent à Senzeilles le 15 août. Le village était désert lorsque l'ennemi y pénétra le 25 août dans l'après-midi. Le défilé des troupes dura trois jours et trois nuits. Les soldats enlevèrent au presbytère un riche calice. Un soldat français et trois officiers allemands furent inhumés au cimetière. Le soldat français Albert LEGRAND, blessé fut soigné trois mois à l'ambulance, puis réussit à s'évader..

Cerfontaine accueillit avec enthousiasme, le 14 août, des éléments du 10^e corps et du corps algérien, qui se dirigèrent vers Florennes et Mettet. Grâce au sang-froid et au dévouement du bourgmestre, M. FRANCOIS, une partie notable des habitants restèrent chez eux, ou même se répartirent entre les maisons inoccupées, ce qui préserva considérablement du pillage. L'ennemi parut le 25, à partir de 8 heures.

De Florennes, qu'elle quitta le 25 août au lever du jour, la 23^e division de réserve se dirigea vers Philippeville. Le 100^e grenadiers, qui marchait en tête du défilé, pénétra dans cette ville à 6 heures, bientôt suivi des autres régiments de la division. La coquette bourgade fut relativement respectée. Un commandant de bataillon, accédant aux instances du doyen et du bourgmestre, fit éteindre le feu qui était déjà mis à une maison. Un civil paya de sa vie quelques coups de fusil tirés par des soldats belges sur le chemin de Neuville-Mariembourg. Les renseignements que nous faisons suivre ont été obtenus de M. l'abbé GOSSET, curé-doyen de la ville de Philippeville, et ont été complétés à une date ultérieure par des indications que fournirent les Révérendes Sœurs de Notre-Dame.

Le couvent des Sœurs de Notre-Dame avait été transformé en un vaste hôpital. Le premier blessé français y fut amené le 16 août : C'était le lieutenant THUILLIER, du 35^e, d'Arras.

Il en vint tous les jours suivants et surtout à partir du 22 août. Ils appartenaient notamment aux 35^e, 36^e, 39^e, 273^e, au 3^e tirailleurs algériens et au 3^e zouaves. Moururent à Philippeville: les soldats Claude MARTIN, de Saint-Fons; Manuel PARIS LECLERC, de Nanterre; Laurent CERVEAU, Le Havre, Eugène GALHAUT, Rouen-Nord; Corentin WAESLYNCK, Dunkerque. Le lendemain, non seulement les 82 lits étaient occupés, mais salles, corridors, cours, jardin, tout était rempli. Le 24, ceux qui pouvaient marcher partirent à pied, et des voitures automobiles en transportèrent vers Mariembourg et Rocroi.

Une soixantaine ne purent être évacués, à cause de la gravité de leurs blessures. On leur laissa un médecin français, M. RIGOLLOT-SIMONNET, chirurgien de l'hôpital Saint-Joseph de Paris, et trois infirmiers, qui furent fait prisonniers avec leurs malades.

La nouvelle des crimes qui jalonnaient partout le passage des Allemands avait plongé la population dans un véritable effroi. On ne saurait se rappeler rien de plus lamentable que la panique causée par l'annonce de leur arrivée prochaine. L'attitude affolée des gens de Tamines et du voisinage qui s'enfuyaient au soir du 23 août, activa le départ des habitants.

Pendants la nuit suivante et le lundi matin, il passa des bandes de soldats de la retraite de Namur; la 19^e division française (10^e corps) défila aussi, le 24 août, à travers la ville. A 13 heures, le 48^e régiment d'artillerie y fut arrêté pour mettre en état de défense les lisières nord de la ville et y résister, éventuellement, avec un bataillon du 3^e tirailleurs; cette résistance n'eut pas lieu et, dès 18 heures, ces unités rejoignirent la division. Le dernier millier de soldats français fut retiré de la ville à minuit, dans la nuit du 24 au 25 août.

Il restait à Philippeville à peine cent habitants sur 1200 quand l'ennemi y pénétra, sans coup férir, le 25, à 6 heures. C'était le 1^{er} bataillon du 100^e régiment de réserve Saxe. « Le maire et le curé! », demandèrent les premiers cavaliers qui débouchèrent sur la Grand-Place. M. Eugène GERARD, bourgmestre, arriva aussitôt, puis le doyen, qui achevait, de célébrer la messe. « Vous êtes Monsieur le Maire? Demanda le major baron VON MILTITS, commandant du bataillon; cinq cents mille francs de contribution de guerre! » Après pourparlers, il se contenta de 25.000 marks et se montra déferent envers les autorités locales, relâchant à leur demande les habitants arrêtés, sous divers prétextes, par ses soldats, et faisant même éteindre un incendie qu'ils avaient allumé.

Entre-temps, les troupes qui continuaient leur route vers Mariembourg furent accueillies à Neuville, à 3 kilomètres de Philippeville, à coups de fusil, par des soldats belges qui battaient en retraite de Namur et était passés en ville une heure avant les Allemands.

Ceux-ci commencèrent à incendier les maisons qui bordent la grand'route. L'un des cavaliers blessé rebroussa chemin jusqu'à la maison d'Eugène FOOZ, à 20 minutes de la ville, et vint tomber de cheval à cet endroit : on trouva mort à côté de son cadavre un habitant de la ville, Jacques GENETELLI, 45 ans, et brûlée la maison FOOZ, qu'il gardait. On suppose que les troupes en marche ont fusillée ce malheureux et incendié l'habitation, par représailles.

Le lendemain, la maison de Désiré BOUILLON, où des soldats avaient passé la nuit, flamba à son tour. Neuville reçut le 14 août les premiers Français, artilleurs, puis zouaves. Le 23 et le 24 août, les routes et les campagnes furent encombrées de fuyards. Les derniers Français quittèrent Neuville et Samart dans la sinistre nuit du 24 au 25 août, durant laquelle le rougeoiement des incendies voisins augmenta la terreur des quatre familles restées au village.

Les Allemands arrivèrent le 25 au matin. A 8 h.30, à la limite des paroisses de Philippeville et de Neuville, ils incendièrent la maison d'Eugène FOOZ et tuèrent devant elle Jacques GENETELLI, ainsi qu'il a été relaté plus haut. A l'endroit où la grand-route est traversée par le chemin qui mène à Roly par le bois de Samart, ils mirent le feu à la maison d'Alfred BENOÎT, à 10 heures.

Les soldats établis à Philippeville passèrent la journée du 25 août à piller ou à saccager les maisons abandonnées et à vider les caves. Les portes, les fenêtres et le mobilier gardèrent longtemps les traces de leur vandalisme : ils ouvraient les meubles à coups de hache et emportaient tout ce qui était à leur convenance. Maints coffres-forts furent fracturés, notamment à la gare et à la poste, mais les soldats s'attaquèrent vainement à ceux de la Banque, qui résistèrent. Ce furent partout des scènes d'orgie. La place offrait un curieux spectacle: Les soudards y avaient amoncelé de la paille et installé des meubles enlevés dans les plus somptueuses maisons.

On en voyait affublés d'habits de messieurs et de robes de dames et ils buvaient dans de larges coupes de champagne, vins et liqueurs. Il fallut des journées et des journées de travail pour déblayer les monceaux qui encombraient la place et les rues de la ville : débris de meubles, restes de victuailles, boîtes à conserves, tessons de bouteilles, paille et foin éparpillés, fumier et excréments, etc....

Lorsque la 23^e division de réserve arriva à hauteur de Neuville et de Samart, elle subit quelques coups de feu de la part de soldats belges surpris dans leur retraite. Par mesure de représailles, le feu fut mis à plusieurs maisons espacées le long de la route qui, à la lisière du bois de Senzeilles, gagne Mariembourg. Le lendemain matin, 26 août, deux habitants du village et un malheureux soldat belge, quittant une retraite sûre qu'ils occupaient dans la forêt, furent surpris par les troupes qui continuaient à passer et furent fusillés. Le feu fut remis à plusieurs maisons qui bordent la grand-route; le chiffre total des incendies s'élève à seize. Voici le détail des faits, ainsi que nous l'ont transmis le bourgmestre de Neuville, M. Alexandre MOUSTY, et le curé, M. GUYAUX. Vingt-cinq maisons de la paroisse s'échelonnent ensuite le long de la grand'route de Mariembourg, sur une distance de 4 à 5 kilomètres. C'est là qu'il y eut du désastre. Comme l'ennemi était arrivé au milieu de la côte de Haie Thomas, ils se heurta à quelques soldats belges cachés dans le bois, qui tirèrent sur lui; deux de ces derniers tombèrent à l'endroit même avec un soldat allemand.

(Ce sont Alphonse VERHAEVEN du 23^e de ligne, et Joseph De BRUYN, du 28^e, 2^e bat., 4^e compagnie de Lille-Saint-Hubert (Limbourg), que M. MOUSTY, bourgmestre de Neuville, conduisit au cimetière le 26 août. Le cadavre du soldat allemand fut mené à Philippeville. Six autres Belges furent blessés, dont Alphonse BORGERS, du 8^e de ligne, de Lierre, et un nommé DUPONT, de Salzinnes. A 17 heures, M. le bourgmestre, aidé d'un médecin allemand, les chargea sur un chariot et les conduisit à l'ambulance des sœurs de Notre-Dame de Philippeville).

Arrivés au sommet de la côte, ils mitraillèrent la maison d'Octave RENAULD. A 10 h.30, ils envahirent la ferme de Pierre GOBILLON-PIETTE, au lieu dit « La frisette »; Ils y enlevèrent quatre chevaux, qu'ils attelèrent à un chariot chargé de céréales, et ils décapitèrent sur place trois veaux et un porc. Arrivés devant la maison de M. BAUDOUX-PATRON, ils firent sortir Eugène FOOZ et Ida PATRON, prétendant que ceux-ci avaient tiré. A ce moment, brûlaient à proximité la ferme de Mme veuve BROGNIET et les maisons LAFFINEUR et ROBERT. Il était 13 h.30.

Le 26 à 3 h. 30 du matin, Paulin GOBILLON, 30 ans et Etienne PATRON, 20 ans, de Neuville, quittèrent le bois proche de la gare de Neuville-Sud où ils avaient passé la nuit, pour aller soigner leur bétail. Les troupes, dont le défilé se poursuivait sans répit, les surprirent, ainsi un soldat belge qui les accompagnait, Emile LEFEBVRE, de Diest, du régiment des chasseurs. Quelques heures après, on les retrouva tués à 50 mètres au-delà du pont de Grand-Mont. Paulin GOBILLON avait reçu trois balles au front, une dans l'œil et cinq dans la poitrine. Les réfugiés entendirent, du bois la fusillade et virent incendier les maisons Julien LEROY, Antoine SIMON, Paulin GOBILLON (écurie et grange), Antoine MALHERBE, Julien DEMEURE, Louis BAUDOUX, Aimé GERARD, MALOTEAUX, et JAMAIN (deux maisons). Pierre VILLATTE inhuma les trois victimes dans l'après-midi du 26.

A.F. A SUIVRE

Les calendriers.

S'il est une chose que nous sommes conditionnés à consulter chaque jours, qui règle de façon absolue la vie de tout un chacun, qui détermine immuablement un instant de l'existence sans que quiconque puisse intervenir pour en modifier l'impact, c'est bien cette succession de dates que l'on appelle communément le calendrier.

Basés pour la plupart d'entre eux sur le rythme des saisons, dicté par la rotation de notre globe, sur une trajectoire elliptique inscrite sur un même plan autour de notre astre de référence principal, le soleil, ils présentent une suite ininterrompue, qui confère à chaque partie une valeur unique jamais modifiée.

Selon que l'on se réfère aux diverses civilisations concernées, il apparaît cependant que le type même de celle-ci induit dans la conception du calendrier propre un cachet qui reflète de manière magistrale une part de l'histoire du pays étudié.

Les anciens, avides de connaître et de se repérer dans le temps, au cours d'une même période, appelée année, ont utilisé leur connaissances astronomiques, basées sur l'observation et le calcul, pour donner, en signe de marque au passage du soleil devant une constellation, ce qui se répète annuellement, le nom de la constellation elle-même.

Ceci a conduit à considérer le fait que essentiellement DOUZE signes se retrouvent, dans la majorité des cas, au sein de ce que l'on nomme le ZODIAQUE.

De ce fait semblerait découler le nombre de mois qui en général, constituent la totalité d'une année, sans que pour cela des adaptations ne se soient indispensables pour parvenir à combler la totalité de 365, qui est le nombre moyen des jours annuels. D'autres divisions se sont fait jour et dernièrement un TREIZIEME signe du zodiaque aurait été défini, mais qui doit encore recevoir l'aval des tous les utilisateurs.

Ceci, entre parenthèse, pourrait être l'origine de la numérotation à base Douze qui était la plus courante avant que ne soit adoptée celle en base Dix, que nous utilisons actuellement dans la plupart des systèmes.

Outre cette façon de concevoir les divisions de l'année, il en est d'autres plus adéquates au genre de vie du peuple concerné, celle liée à la nature et au rythme des saisons par exemple, nous en discuterons ci-après. Autre encore est celle qui combinant les saisons et le ciel astral y ajoute l'influence primordiale et bénéfique des crues d'un fleuve véritable nourricier d'une nation située en bordure de deux déserts impitoyables

Calendriers complexes

I: MAYA

Commençons par ce qui peut sembler ardu. Et en fait ce l'est ! Il s'agit du calendrier MAYA, ou TOLTEQUE, ou AZTEQUE, que nous comprendront sous le vocable plus aisé de calendrier de centre-Amérique, utilisé dans une zone se situant depuis le nord du Mexique et s'étalant vers le sud au début de l'Amérique du sud en englobant les contrées du centre.

Si un calendrier doit être considéré comme complexe, c'est bien celui-ci.

En effet, il est en fait configuré de telle manière qu'il combine de façon ingénieuse deux calendriers différents et complètement différents, Ils représentent un cycle de 52 de nos années, dit religieux.

Ce peuple était très avancés dans la science astronomique.

Le TZOLKIN: Année sacrée de Treize périodes de 20 jours, donc 260 jours. Soit en base Treize.

Le HAAB: Année civile de Dix-huit mois de 20 jours, donc 360 jours. Chaque mois portait le nom d'une divinité ou d'un animal totem, avec en plus Cinq jours de fin d'année, dit de malchance. Tous les jours étaient numérotés. De 1 à 19, le premier ou jour dit Zéro, ou fin du mois ou début du mois suivant. C'est-à-dire que l'on utilisait la base Vingt.

Il y avait aussi le compte calendaire. Une date complète comportait donc deux numérotations Cette même numérotation ne se retrouvait qu'au bout de 18 980 jours, soit années Tzolkin ou années Haab. Mais ne peut être considéré comme un véritable calendrier.

Il y avait aussi le compte long. Le système utilise plusieurs « périodes », entassées les une sur les autres, ce qui conduit à un total de 23 040. 000 000 jours.

C'est le calendrier qui nous paraît le plus complexe, à utiliser et surtout à comprendre.

2 : EGYPTIEN ANCIEN

Dans une contrée enserrée entre deux déserts impitoyables, le calendrier utilisé au temps des pharaons, se basait plus sur la périodicité des crues du Nil (Nilotique), fleuve nourricier et défié par ailleurs. Les divisions du temps se basaient sur le calendrier lunaire et sur la récurrence du lever annuel de Sirius, mais l'année ne comportait que TROIS saisons, chacune de QUATRE mois, avec cinq jours « épagomènes » durant lesquels naissaient les dieux : Osiris, Isis, Horus, Seth, Nephtys.

AKHET: Inondation (Crue du Nil)

PERET: Emergence (Des terres)

SHEMOU: Chaleur (Récoltes et taxation)

Des périodes répétées, courtes et disséminées au long de l'année, étaient placées sous la protection de diverses divinités qui présentaient des affinités précises avec d'autres d'entre elles. Ce qui rend touffu l'horoscope basé sur ces périodes.

3 : HEBRAÏQUE

La durée des mois n'est pas fixe et peut comporter les deuxième, troisième et sixième mois, soit 29 (défectif) ou trente jours (abondant)

Ici une année peut être commune, de 353, (défective) 354, (régulière), 355, (abondante) ou embolismique c'est-à-dire ayant 383, (défective), 384, (régulière), 385, (abondante).

La particularité est que l'année Hébraïque à elle quatre débuts à des dates différentes. Soient Lunaire, Solaire, Fiscale et agricole.

Dans le monde actuel c'est le calendrier Grégorien qui est en usage.

4 : MUSULMAN

Ou « HEGERIEN » est de douze mois lunaires de 29 à 30 jours. Car le Coran interdit d'intercaler un treizième mois correcteur. Elle est donc plus courte de douze jours par rapport au décompte « grégorien ». Cette année est la 1434 °, et s'étale depuis le 7 décembre 2010 au 26 novembre 2011 environ.

5 : CHINOIS ANCIEN

La combinaison luni-solaire est des plus anciennes et utilisait les mois complémentaires correctifs. Mais c'est à partir de 841 av JC, que dans le calendrier Xhou, que l'année est sensée débuter au solstice d'hiver. En 256 av JC, est fixé le 11° mois au solstice d'hiver.

L'année actuelle est de douze mois lunaires avec tous les deux ou trois ans, un mois intercalaire correctif, disposé après n'importe quel mois lunaire.

Le nouvel an tombe toujours entre le 21 janvier et le 20 février.

Il existe encore un calendrier agricole de douze mois divisés en deux soit vingt-quatre périodes, sans mois intercalaires correctifs.

AGENDA 2012

14 et 15 avril : Salon du livre d'Histoire et de Généalogie à CERFONTAINE

29 avril : Journée Carrefour des générations à PHILIPPEVILLE

15 et 16 septembre : SCALDOBRESIA Salon international de généalogie et d'histoire
à ESCAUDOEUVRES (Fr).

30 septembre : 7^e édition de la journée Nationale de Généalogie et d'Histoire locale
à LEUDELANGE (Lux)

6 et 7 octobre : Salon GENEATICA à WAVRE

